



LES CLOCHES DE S^TBONIFACE.

Colligite fragmenta ne pereant.
JOHN VI. 12

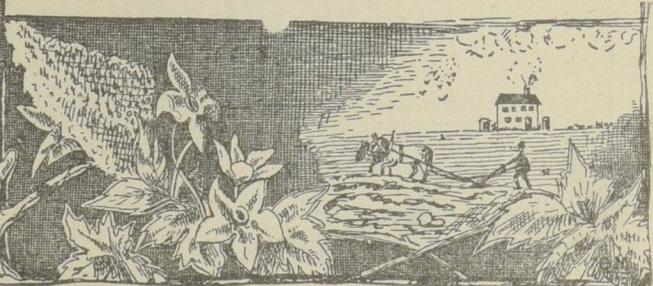
Genève

Voix de l'Eglise.

Voix de l'Ecole.

Voix de la Colonie

et de la Paroisse.



Joseph TURNER, Président

J.-R. TURNER, Vice-Président

Harold TUNNR, Sec.-Trésorier

THE

**STANDARD PLUMBING AND HEATING
COMPANY, LIMITED**

Ingénieurs pour systèmes de chauffage et de ventilation
Poseurs de plomberies hygiéniques, d'appareils à gaz,
de ferblanterie et de feuilles de métal. Prix sur demande

Téléphone: 21 437 - Résidence: 47 890

290-292 Ave GRAHAM, Ed. COLUMBUS

WINNIPEG

The Cusson Lumber Company, Limited

MARCHANDS DE TOUTES SORTES DE MATERIAUX
DE CONSTRUCTION

Dépositaires des fameux produits de Peinture, Vernis, etc.,

Marque "VILLE CATHEDRALE"

Dessinateurs et Fabricants

d'AMEUBLEMENTS D'EGLISES

Angle DES MEURONS & PROVENCHER

ST-BONIFACE

**The JOBIN MARRIN CO.,
Limited**

EPICIERS EN GROS SEULEMENT

Correspondance en Français

Marchandises de qualité à prix raisonnable. Agents
spéciaux pour le tabac Boisvert et les célèbres biscuits
Charbonneau. Attention spéciale donnée aux corres-
pondances françaises.

Magasin et Bureaux—

158 EST, RUE MARKET

WINNIPEG

La bonne voie...

Le chemin de la banque mène à la prospérité. Un compte d'épargne offre plusieurs avantages: il développe le sens de l'économie, stimule l'énergie et donne de l'assurance. Il protège votre argent contre les pertes, le vol et les dépenses inutiles. Ouvrez aujourd'hui un compte d'épargne à la—

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Capital versé et réserve	- - -	\$ 11,000,000
Actif	- - - - -	\$148,702,000

Succursale de St-Boniface

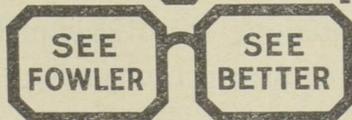
J.-H.-N. Léveillé, gérant

Notre personnel est à vos ordres.

LUNETTES

PLUMES-RESERVOIRS

FOWLER OPTICAL CO.
LTD.



294 CARLTON ST.
NEXT TO FREE PRESS

KODAKS

TEL.: 26 411

**VOUS TROUVEREZ
AU MAGASIN**



ASHDOWN

La qualité supérieure dans toutes les lignes de quincaillerie. Ce magasin a toujours donné entière satisfaction à ses clients. Aussi nous avons l'oeil à ce que notre réputation ne se perde jamais. Notre motto est: **La Bonne marchandise à un prix raisonnable.**

Poêles, Ustensiles de cuisine émaillés; Argenterie, Cou-tellerie; Marchandises de Sport, de Chasse, de Pêche, etc. Equipements de Plombiers et de Charpentiers; Peintures; Huiles, etc.

M. V.-J. Guilbert se fera comme toujours un véritable plaisir de servir de son mieux toute la clientèle de langue française.

Téléphone: 84 620

ANGLE MAIN & BANNATYNE

WINNIPEG

LE JUNIORAT

Saint-Boniface - Man.

Collège apostolique des Missionnaires Oblats
de Marie Immaculée

Pour tous renseignements adressez-vous au

REVEREND PERE SUPERIEUR

122 avenue Provencher

Saint-Boniface, Man.

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

REVUE ECCLESIASTIQUE ET HISTORIQUE

Comprenant vingt-quatre pages et publiée le 15 de chaque mois
à Saint-Boniface, Manitoba

Abonnement: Canada, \$1.00 par an. Etats-Unis, \$1.25. Etranger, 7 frs.

SOMMAIRE:—Une conférence de S. E. le cardinal Lépicié au Séminaire français de Rome — L'Oeuvre de Messes et Croisade de Prières pour la conversion de l'Extrême-Orient — L'apostolat — L'éducation du sacrifice — L'évidence du surnaturel — Sermons du saint Curé d'Ars — La Ligue Catholique féminine — Tous missionnaires! — La vocation de garde-malade — Un prêtre martyr du Christ-Roi au Mexique — Restez des hommes libres — L'économie sur la ferme — L'évolution dans les écoles du Manitoba — "Manuel de Diététique" des Soeurs Grises — Le problème des familles nombreuses — Ding! Dang! Dong! — R. I. P.

VOL. XXVII

AVRIL 1928

No 4

UNE CONFERENCE DE S. E. LE CARDINAL LEPICIER AU SEMINAIRE FRANCAIS DE ROME

Le 1er janvier, S. Em. le cardinal Lépicié donna au Séminaire français une intéressante conférence. Ce fut une conversation élève, où l'éminentissime orateur laissa parler son âme. Une plume diligente a reconstitué aussi fidèlement que possible ce discours.

C'est à la veille de mon départ pour les Indes que je vous adressai la parole pour la dernière fois. Je n'étais pas alors sans appréhensions, mais la parole du Souverain Pontife qui m'envoyait à ces peuples était pour moi un réconfort. L'entreprise était difficile et j'avais déjà fait le sacrifice de ma vie. Mais l'obéissance a des vertus merveilleuses. Plus tard encore, je visitai, au nom du Saint-Père, les peuples de l'Ethiopie. Malgré les fatigues et les difficultés nombreuses, je suis rentré à Rome, et me voici au milieu de vous, mes chers amis, cardinal de la Sainte Eglise Romaine.

Vous m'avez fait une ovation qui m'a profondément touché. C'est pour moi une marque de votre affection; croyez bien que de mon côté je vous porte tous dans mon coeur.

L'habitude veut qu'on se souhaite en ce jour la bonne année. C'est ce que je ferai en répondant aux vœux si aimables du T. R. Père supérieur. Mes paroles seront une exhortation. Elles renfermeront le programme de ma vie. Qu'elles soient aussi le programme de la vôtre.

Dans l'office d'aujourd'hui, nous récitons à Tierce ces belles paroles: "Bonitatem et disciplinam et scientiam doce me." Cette prière, nous l'adressons à Dieu tous les dimanches.

En ces trois mots se trouve contenu un très beau programme de vie ecclésiastique. Si nous y sommes fidèles, notre vie sacerdotale sera une vie pleine, une vie féconde qui portera des fruits abondants.

“Bonitatem” d’abord. La bonté du cœur, cette disposition de l’âme à vivre dans l’intimité du bon Dieu : voilà la première chose que je vous souhaite. “Bonitas”, en effet, ne signifie pas autre chose que le développement de la vie spirituelle, de la vie intérieure, de la vie d’union avec l’Epsrit-Saint, union qui devrait nous être habituelle. C’est de cette vie que vient la bonté du cœur. Il ne sert à rien d’être instruit dans les sciences profanes, de réussir dans les entreprises de la vie, si le cœur ne possède pas cette vraie bonté qui vient de Dieu, de la communication constante, affectueuse, filiale de l’âme avec lui. C’est à l’acquisition de cette vie spirituelle que doivent tendre tous nos efforts.

Rien n’est si beau, si précieux, si consolant que la pratique de la vie intérieure. Nous, prêtres, surtout, nous devons la cultiver constamment. Cette vie se nourrit de la foi, d’une foi vive et intense. C’est cet esprit de foi qui donne à l’âme, en face des événements de ce monde, une vision supérieure, une vision sublime, la vision des saints. Saint Léon, dans l’office d’aujourd’hui, demande que, devant cette lumière divine, la fumée de la sagesse humaine se dissipe : “ab illuminatae fidei oculo humanae sapientiae fumus abscedat.” Oui, la sagesse humaine doit céder la place à l’oeil illuminé par la foi. En nous donnant aux considérations de la prudence terrestre, nous courons le risque de nous égarer, nous avons des choses une fausse compréhension. La foi nous donne une certaine intuition des choses invisibles, “invisibilem tanquam videns”; elle nous fait vivre les événements de cette vie du point de vue surnaturel, du point de vue de Dieu : là est bien le secret de la vie spirituelle. Cette bonté, nourrie de foi, nous rendra forts au milieu des difficultés et des épreuves; dans la nuit des tribulations, nous entendrons : “qui dedit carmina in nocte.” Nous trouverons la source de notre consolation. Vous vous rappelez le mot de saint Paul : “Superabundo gaudio in omni tribulatione nostra.”

Cultivons cette “bonitatem.” Avec la vie spirituelle, les sentiments d’égoïsme et de découragement disparaîtront, car c’est la lumière vivifiante de la foi qui entretient la flamme de la charité et de l’espérance. Il y aurait beaucoup à dire sur la manière dont la vie spirituelle se développe en nous, sur les vertus, les dons du Saint-Esprit, les béatitudes et les fruits. La suavité de l’Esprit-Saint, rien en ce monde ne peut nous en donner une idée. Lisez ce que saint Thomas a écrit sur les dons du Saint-Esprit qui sont la perfection des vertus, sur les béatitudes qui

sont la perfection des dons par lesquels l'Esprit-Saint, comme un puissant artiste, touche toutes les facultés de l'âme pour en tirer une musique céleste.

* * *

“Disciplinam” ! C'est aussi ce que je vous souhaite, mes chers amis. C'est l'esprit d'obéissance, d'obéissance simple et droite. Obéissez à la sainte volonté de Dieu, manifestée par vos supérieurs. L'Eglise est, par excellence, une organisation de discipline forte et suave en même temps, où sont échelonnés les différents degrés de la sainte hiérarchie au sommet de laquelle se trouve le Souverain Pontife. La sainte Eglise a prévu la manière dont nous devons obéir. Elle a tracé des règles très claires dans le “Codex juris canonici.”

“Vir obediens loquetur victorias.” J'en ai moi-même bien des preuves ; je vous le dis pour vous encourager. Dans toutes les occasions de ma vie, j'ai été guidé par l'obéissance, sans chercher à obtenir un poste plutôt qu'un autre. Quand j'ai été appelé à Rome pour y compléter mes études, j'ai obéi. Plus tard, j'ai accepté, encore par obéissance, le gouvernement de l'Ordre des Servites de Marie auquel j'appartiens. Le Saint-Père Pie XI m'a envoyé plusieurs fois en missions lointaines. Partout et toujours, j'ai senti que l'obéissance apporte des bénédictions extraordinaires.

Vous, mes chers amis, vous êtes destinés à aider vos évêques dans vos diocèses : obéissez-leur ; ne choisissez pas votre place, mais laissez-vous guider par vos chefs. Si l'on vous appelle à un poste, acceptez-le avec simplicité et sans récrimination et vous aurez la bénédiction de Dieu pour vous et vos oeuvres.

* * *

“Scientia.” C'est la note qui doit compléter l'accord de votre vie cléricale et sacerdotale. Le temps que vous passez ici est un temps d'étude : philosophie, théologie, Ecriture Sainte, Droit canonique, histoire ecclésiastique, voilà les sciences qui doivent occuper votre temps, sciences dont parlait l'autre jour le Saint-Père Pie XI dans sa réponse au discours que je lui adressai au nom de mes collègues.

Faisant dans sa grande bonté l'éloge des nouveaux cardinaux, le Saint-Père, dans une allusion à mes ouvrages théologiques et ascétiques, daigna prononcer cette formule qui m'a profondément touché : “Vous avez écrit une théologie à base d'ascétisme, et écrit une ascétique à base de théologie.” S'il m'est permis d'interpréter le sens d'une expression qui est tout un programme pour quiconque se donne aux études théologiques et ascétiques, je dirai que les études théologiques et scripturaires doivent porter un cachet de dévotion et d'ascétisme, qui condui-

sent l'âme à Dieu. Ces études ne doivent pas être stériles, platoniques, exclusivement spéculatives, elles doivent vous conduire à la vie intérieure. Si vous saviez quelles consolations spirituelles j'ai éprouvées pendant ces longues années que j'ai consacrées à l'étude ! Ce n'est pas seulement le mot de saint Jérôme : "Cadentem faciem pagina sancta suscipiat", mais bien "Cadentes lacrymas." Pages baignées de larmes de joie en contemplant les beautés de la sainte théologie et l'harmonie si belle et si grandiose des vérités révélées, cet écho partant d'un traité et aboutissant à un autre traité, ces aperçus qui s'appellent, se groupent et se complètent dans une magnifique synthèse. Il y a aujourd'hui une tendance à donner à l'enseignement théologique et scripturaire une tournure froidement mathématique, le privant de tout sentiment surnaturel.

Ce n'est pas là ce que veut l'Esprit-Saint qui dit : "Habentes solatio libros sanctos, qui sunt prae manibus vestris." Pour ce qui est de l'Écriture Sainte, surtout, ne vous arrêtez pas à l'écorce des livres inspirés : allez jusqu'à la moelle pour en tirer cette onction de piété qui vous fait vivre une vie surnaturelle.

"L'ascétisme à base de théologie." — C'est que l'ascétisme n'est pas toujours théologique. Elle est trop souvent à base d'imagination et de fantaisie. Ce sont peut-être de belles phrases, des hyperboles, des figures de rhétorique, mais là n'est pas la vérité telle que Notre-Seigneur nous l'a donnée et sur laquelle seule une dévotion solide peut reposer. Dans saint Thomas, dont la doctrine est celle de l'Église, l'ascétique est toujours à base de théologie.

Il vous faut tirer de cette ruche, la théologie, le miel qui vous fera goûter les douceurs de la vie spirituelle, qui vous consolera, qui vous empêchera de tomber dans l'abattement au milieu des difficultés de la vie.

* * *

Voilà donc, mes chers amis, les vœux que je forme pour vous, pour cette année et ultra. De votre côté, vos vœux seront accompagnés, j'en suis certain, de ferventes prières, n'est-ce pas, pour le cardinal de la sainte Église, le cardinal de Lorraine, le cardinal de Vaucouleurs.

Ces vœux, je les mets sous la protection, sous le manteau de la Reine du ciel, à laquelle je me suis consacré dès ma jeunesse, dans l'ordre de ses serviteurs. Cette bonne Mère m'a accompagné partout, dans mes études, dans mon long enseignement, dans la direction de l'Ordre, en France, en Angleterre, en Écosse, en Amérique, au Canada, aux Indes, en Éthiopie. Le cœur de cette divine Mère est pour nous un modèle accom-

pli de ce que doit être le prêtre dans la piété, dans l'obéissance, dans l'application à l'étude. Sa conversation était dans les cieus, au moment le plus solennel pour toute l'humanité. Elle a prononcé son ineffable "Fiat." Elle est la Mère de la divine sagesse.

Vous la prendrez comme votre protectrice. Elle vous consolera dans les peines. Elle vous donnera l'esprit sacerdotal, l'esprit de foi qui rendra vos coeurs bons et pieux. Elle vous inspirera une obéissance prompte et facile. Elle vous aidera dans vos études ecclésiastiques. Enfin, elle vous rencontrera au ciel pour vous y donner la récompense qui vous est réservée.



LE OEUVRE DE MESSES ET CROISADE DE PRIERES POUR LA CONVERSION DE L'EXTREME-ORIENT

L'encyclique "Rerum Ecclesiae" de Sa Sainteté Pie XI, publiée le 28 février 1926, dans le but de promouvoir l'oeuvre sainte des Missions, a été d'un très grand encouragement pour tous ceux qui travaillent à la conversion des infidèles par l'apostolat de la prière. Dans cette encyclique, le Saint-Père démontre avec éloquence la nécessité de la prière pour la conversion des païens, et il inculque avec tant d'instance l'obligation de répandre dans l'Eglise la coutume de prier pour les Missions, que nous croyons faire oeuvre utile et édifiante pour nos lecteurs, en mettant brièvement en lumière les paroles pontificales.

D'abord, il est à remarquer que, parmi tous les moyens propres à promouvoir les Missions, le Saint-Père donne la première place à la prière, parce que de tous les moyens elle est le plus efficace et le plus nécessaire. "Que les ouvriers de l'Evangile", dit-il, "travaillent, et se dépensent pour amener les païens à la religion chrétienne; qu'ils versent, à cet effet, leurs sueurs et leur sang; qu'ils emploient toute leur industrie, tout leur talent et tous les moyens humains, tout cela sera inutile, tout cela n'aboutira à rien, si Dieu ne touche par sa grâce les âmes des infidèles et ne les attire à Lui." En second lieu, la prière doit avoir la première place, parce qu'elle est de tous les moyens le plus facile et le plus accessible à tous. "On comprend facilement," dit Sa Sainteté, "que s'il n'est personne qui n'ait la faculté de prier, il est donc au pouvoir de chacun de donner aux Missions ce secours et cet aliment."

Au cours de son encyclique, le Saint-Père revient encore à plusieurs reprises sur la nécessité et l'excellence de la prière pour les Missions. Il insiste pour que "l'Union Missionnaire du Clergé" se développe de plus en plus, parce que "tous les prêtres qui en font partie prient pour obtenir le don de la foi à

“la multitude innombrable des païens, et au cours de leur ministère font prier les autres pour la même fin.”

Sa Sainteté désire l'établissement des Ordres contemplatifs dans les pays de missions, comme une chose qui lui est agréable au-delà de toute expression, “parce que, par l'assiduité de leurs prières, ils seront une source abondante de grâces célestes pour les missionnaires dont ils féconderont les travaux.”

Le Souverain Pontife ne se contente pas de recommander la prière pour les missions et pour la conversion des païens à la foi, mais Il ne considère pas comme suffisant de faire une fois de temps en temps des prières prescrites, mais il veut que les Evêques établissent et développent peu à peu l'usage constant et perpétuel chez les fidèles de prier pour les missions; il ne permet pas que cette prière apostolique soit simplement l'objet de la dévotion particulière de quelques fidèles zélés ou de certaines associations; il veut que cette prière soit jointe et s'ajoute aux prières communes des fidèles; qu'on la fasse publiquement dans l'Eglise, et que, dans les Instituts divers, principalement dans les écoles de garçons et de filles, cette prière monte tous les jours vers le ciel et que les enfants acquièrent ainsi l'habitude de prier pour le salut éternel des païens.

Quelle vigueur l'Eglise puiserait dans cette prière universelle, et comme elle se répandrait partout dans le monde païen, si tous les fidèles se rendaient à l'appel du suprême Pasteur !

Il est évident pour tous que le Canada a merveilleusement répondu à son appel par la création de multiples oeuvres missionnaires. L'Oeuvre de Messes et Croisade de Prières, la dernière venue, a pris chez nous un développement tellement rapide et si considérable que notre pays occupe entre tous un rang prépondérant par le nombre de ses membres associés.

A n'en pas douter, cette Oeuvre est un instrument des plus aptes à réaliser les désirs de Sa Sainteté. Son but n'est-il pas, en effet, d'établir l'usage constant de la prière pour la conversion des païens, et de la prière la plus efficace, celle du Saint Sacrifice de la Messe, et de la communion ?

Il ne faut pas non plus omettre que le Souverain Pontife, dans la conclusion de son encyclique, exprime un voeu qui se trouve pleinement réalisé par l'Oeuvre de Messes et Croisade de Prières : c'est que Marie, la très sainte Reine des Apôtres, accueille favorablement et bénisse son entreprise. C'est sous son patronage que notre Oeuvre est établie, et si, comme dit le Saint Père, Marie a reçu au Calvaire tous les hommes dans son coeur maternel, elle ne favorisera et n'aimera pas moins ceux qui ignorent qu'ils ont été rachetés par son Fils que ceux qui jouissent des bienfaits de la Rédemption.

Les conditions d'admission dans cette nouvelle Croisade en faveur des Missions de l'Extrême-Orient sont :

1. L'inscription nominale (nom et prénoms en toutes lettres) sur le registre d'un Centre.

2. Une messe ou 12 communions par an aux intentions de l'Oeuvre.

L'Oeuvre est purement spirituelle. Aucune contribution financière n'est demandée aux associés. Adressez :

LE SECRETAIRE de L'OEUVRE,
Monastère de Notre-Dame-des-Prairies,
Saint-Norbert, Man.



L'APOSTOLAT

Cette belle page est extraite d'un délicieux petit livre, paru en 1919 à la librairie Téqui, Pour la vie intérieure, par le lieutenant M.

I

1. Ce qui caractérise l'apôtre, c'est le zèle.

Le zèle est une flamme qui tend à se communiquer de proche et en proche.

On n'est apôtre qu'à la condition de porter au coeur une foi ardente et un grand idéal.

Le simple honnête homme, avec sa sagesse un peu terre à terre et sa vertu moyenne, ne connaîtra jamais le zèle; il n'y a pas d'apôtre de la médiocrité.

2. Le zèle, de sa nature, est désintéressé. On cesse de faire oeuvre d'apôtre dès que l'on entend se faire payer de sa peine en éloges ou en estime, en affection ou en reconnaissance.

Se rechercher soi-même, c'est de la part de l'apôtre, compromettre l'oeuvre surnaturelle à laquelle il collabore, car c'est interposer son misérable personnage entre les âmes et Dieu.

3. Mais le désintéressement ne suffit pas à assurer le succès du zèle.

Pour réussir, l'apôtre ne doit pas hésiter à se mettre au service de ceux auxquels il prétend faire du bien. Servir doit être sa devise.

Sous peine d'échouer, il doit éviter tout ce qui sent l'esprit de domination. On n'impose pas la vérité aux âmes, on la leur propose; et, seul, le dévouement absolu de celui qui la représente dispose à l'accepter.

4. Le véritable zèle est large et accueillant. Son but n'est pas d'accroître la force d'un parti, quel qu'il soit, mais d'étendre le règne de Dieu. Il s'adresse non à une catégorie déterminée de personnes, mais à toutes les âmes qui cherchent sincèrement la Vérité.

Il se fait tout à tous, et évite avec soin l'étroitesse d'esprit et le parti pris, pour ne pas rebuter les bonnes volontés qui viennent à lui.

5. Enfin le zèle, tout ardent qu'il puisse être, doit, dans ses manifestations, se tempérer de discrétion et de patience.

L'âme a ses pudeurs qu'il faut savoir deviner et respecter; et la moindre maladresse de la part de celui qui la manie risque de la fermer à tout jamais.

De plus, ce ne sont pas les hommes, c'est Dieu qui fixe l'heure de la grâce et de la conversion. Cette heure, l'apôtre doit savoir l'attendre sans hâte et sans impatience.

II

1. L'apôtre agit sur les âmes par la parole : "fides ex auditu." C'est par le sens de l'ouïe que nous vient la foi.

Mais ce n'est pas le talent qui opère les conversions. Réduit à ses seules ressources, il ne fait que provoquer une admiration stérile.

Ce n'est pas davantage la discussion, si serrée qu'elle soit, qui fait accepter la vérité religieuse. Le seul résultat auquel elle puisse prétendre, c'est, chez un esprit prévenu, de faire tomber les préjugés qui barrent le chemin de la foi. Ses résultats sont plutôt négatifs.

2. Le secret de l'efficacité d'une parole apostolique est ailleurs.

La seule éloquence qui convertisse, c'est "l'éloquence sans phrases" d'une profonde et ardente conviction.

Et, de même, la preuve la plus impressionnante qui soit en faveur de la religion, c'est celle qui se dégage d'une vie qu'anime une ardente foi.

Rien n'est de nature à provoquer chez les âmes distraites ou assoupies le trouble salutaire qui les met sur le chemin de la vérité, comme la rencontre d'un véritable apôtre.

3. Mais pour que s'opère cette mystérieuse transmission de vie d'une âme à l'autre, la parole n'est pas nécessaire.

L'âme de l'apôtre se traduit au dehors moins par des mots que par des actes.

L'exemple est la meilleure des prédications; et le rayonnement discret et paisible d'une vie intérieure intense, le plus efficace des moyens d'apostolat.

"Virtus de illo exibat", une vertu s'échappait de lui, est-il dit du divin Maître. Ce mot de l'Évangile peut s'appliquer à tout disciple digne de ce nom.

Quoiqu'il fasse, sa foi transparaît à travers ses oeuvres et édifie ceux qui sont les témoins de sa vie.

4. Au reste, l'apôtre n'a pas à se préoccuper de mesurer

l'étendue de son action salutaire. Ce soin revient à Celui dont il est l'envoyé.

Que Dieu veuille faire de lui le flambeau qui éclaire le monde ou l'humble petite lampe qui projette un peu de clarté sur le chemin de quelques-uns, peu lui importe, pourvu qu'il remplisse la mission dont il est chargé.



L'EVIDENCE DU SURNATUREL

Voici Lourdes, c'est-à-dire l'évidence du surnaturel; Lourdes, théâtre d'un fait qui ne semble rien, qui s'est passé dans l'âme d'une enfant, qui paraît échapper à toute vérification humaine : la Vierge Immaculée est apparue à Bernadette, elle lui a parlé; la petite paysanne l'affirme; le monde, semble-t-il, a beau jeu pour le nier, pour en douter, ou pour dire: "Qu'importe?" Oui, mais Dieu ne permet pas qu'on le nie, ni qu'on en doute, ni qu'on s'en désintéresse. Et voilà l'affirmation d'une humble fille des champs, qui va, comme autrefois celle de Jeanne d'Arc, remuer tout un siècle, mettre en mouvement des multitudes, secouer l'indifférence, fasciner les regards des amis et des ennemis de Dieu, rallumer les ardeurs de la prière, et jeter, comme un défi miséricordieux à cette génération qui avait déclaré le miracle impossible, tout un faisceau d'indéniables miracles.

Mgr D'HULST.



SERMONS DU SAINT CURE D'ARS

Le R. P. Dom Marie-Augustin Delaroche, supérieur général des Chanoines Réguliers de l'Immaculée Conception, a publié récemment une nouvelle édition, en quatre volumes, de sermons de saint Jean-Baptiste-Marie Vianney. Ces sermons ont reçu de hautes approbations ecclésiastiques. Voici la lettre que S. Em. le cardinal Gasparri a adressée à l'auteur :

Révérendissime Père,

Le Souverain Pontife a vivement agréé l'hommage que vous lui avez fait des quatre volumes formant le Recueil des Instructions de Saint Jean-Baptiste-Marie Vianney, curé d'Ars. En vous remerciant de cette belle preuve de vénération filiale, Sa Sainteté vous félicite d'avoir profité de la canonisation du Serviteur de Dieu pour publier une nouvelle édition des Entretiens du Pasteur qui a fait de sa paroisse la plus belle perle du diocèse de Belley.

Aimant à croire que ces pages animées d'un si ardent amour de Dieu et si propres à l'inspirer aux âmes, continuent l'aposto-

lat sauveur du Saint Curé, le Souverain Pontife vous envoie une spéciale Bénédiction Apostolique.

P. Card. GASPARRI.

La série des quatre volumes est en vente au "Droit", à Ottawa, au prix de \$3.70, frais de poste compris.



LA LIGUE CATHOLIQUE FEMININE

(De la "Semaine Religieuse" de Québec)

La Ligue Catholique féminine de Québec fait une active et fructueuse propagande en faveur de la modestie chrétienne dans le vêtement féminin.

Son but est fondé et moral. L'Episcopat d'Espagne, dans une lettre collective, établissait naguère, en trois formules saisissantes, l'opposition entre les maximes évangéliques et les excès des couturiers mondains :

"L'Évangile condamne une pensée impure; les nudités licencieuses les suggèrent et les avivent."

"L'Évangile proscriit tout dérèglement de la vue et des sens; les incéquences de la mode les provoquent et les intensifient."

"L'Évangile commande de fuir les occasions de péché; les exhibitions impudiques sont des occasions et une cause continue de péchés sans nombre et la ruine de beaucoup d'âmes."

L'opportunité et même la nécessité d'une bonne ligue dans la province ecclésiastique de Québec ressortent bien clairement des remarquables paroles que faisaient entendre, en février 1927, le métropolitain de Québec et tous ses suffragants :

"De toute nécessité, une réaction générale s'impose contre les modes criminelles. Nous comptons sur le sens chrétien des pères et des mères de famille, sur le sentiment de la pudeur chez les jeunes filles, pour préparer un mouvement d'ensemble de réforme et faire respecter, par la modestie du vêtement, la dignité du corps chrétien, marqué de la croix du Christ, consacré par les Sacrements de l'Église et devenu le temple de l'Esprit Saint. Nous comptons sur l'amour filial que nos diocésains portent au Vicaire de Jésus-Christ. Ils obéiront à la voix de leur Père et banniront pour jamais les nudités du salon et de la rue. Nous comptons aussi sur la conscience des chefs catholiques des magasins de nouveautés pour secouer le joug des influences étrangères et se concerter afin de ne vendre que des costumes modestes. D'ailleurs, une noble et digne élégance s'allie parfaitement à la pudeur des lignes et à la modestie chrétienne."

La Ligue Catholique féminine a été fondée en mai 1927, à Québec, et approuvée par Sa Grandeur Monseigneur l'Arche-

vêque le 15 août suivant; elle a pour but d'obtenir le triomphe de la modestie chrétienne sous toutes ses formes et en particulier dans les vêtements féminins.

Elle répond à un désir de Sa Sainteté Pie XI : "Devenez des apôtres de la modestie dans les vêtements féminins."

Le fléau à combattre n'est pas tant le costume que l'esprit qui préside à son choix, à son appréciation, à son achat et à son étalage; aussi est-ce plutôt le retour à l'idée primordiale de la pudeur, aussi est-ce le réveil du sens des responsabilités spirituelles, aussi est-ce la lutte contre le respect humain que demandent aux femmes catholiques de notre province les généreuses pionnières de ce beau mouvement.

Ce qui fait défaut, c'est la conviction.

Mais ce qui manque encore plus à nos femmes et jeunes filles catholiques, c'est la logique de leurs convictions.

Elles vivent dans un pays où l'aisance générale et une puissante propagande commerciale facilitent à la généralité l'accès à toute mode, à toute fantaisie et à tout excès de la mode. Leur vanité native, à moins d'avoir été combattue par une saine et religieuse éducation, les porte naturellement vers la nouveauté, sans souci de sa moralité. Que si une intervention puissante met en relief l'inconvenance ou l'indignité de ce qu'elles sont portées à aimer comme d'instinct, et qu'elles aient conservé la préoccupation de leur salut, on assiste alors à ce combat jamais fini entre l'esprit de ce monde, si large, et l'esprit de Dieu, si austère, entre la licence, si facile, et le devoir, si difficile, entre la lâcheté mondaine, si séduisante, et la fierté catholique, si laborieuse...

Personne ne viendra à bout de cette victoire qui est, en dernier ressort, d'ordre moral et surnaturel, sans l'emploi de moyens appropriés.

C'est bien de faire appel au bon goût, à la dignité personnelle, à l'indépendance du jugement; cela éclaire; mais cela ne change pas la volonté. Or, Dieu se plaît à s'entendre appeler le "Moteur des coeurs"; c'est lui qui donne le "vouloir" et le "faire"; sans lui, nous ne pouvons rien faire. Si donc nous voulons restaurer la tradition de modestie, de réserve et de dignité morale qui a valu, jusqu'à présent, à notre peuple, des mères comme on n'en voit pas sous tous les climats, c'est au bon Dieu qu'il faut demander cet extraordinaire don de force; c'est à la très sainte Vierge, médiatrice de toutes grâces, qu'il faut confier l'importante requête; et c'est aux prières et mortifications des adhérentes qu'il faut faire appel.

Pour atteindre son but, la Ligue compte avant tout sur l'appui si réconfortant et si puissant des pasteurs de nos paroisses et des directrices de nos maisons d'éducation; elle re-

commande à ses membres, comme principaux moyens d'action la prière, l'exemple et la propagande d'un bulletin d'adhésion. De nombreux écrits, parus dans une quarantaine de journaux ou de revues, ont puissamment favorisé cette croisade entreprise avec zèle et menée avec intelligence.

Par son esprit, la Ligue Catholique féminine est une oeuvre essentiellement paroissiale. Chaque section doit être soumise à l'autorité et à la direction du Curé de la paroisse ou de son délégué. Elle doit, de plus, se maintenir en relations avec le centre de propagande ou Conseil central de l'Oeuvre.

Ordinairement, dans les pensionnats ou externats, les supérieures ou directrices de classes font elles-mêmes le travail de propagande et communiquent les résultats au siège de l'Oeuvre.

On peut se procurer des bulletins d'adhésion en s'adressant au siège de la Ligue Catholique féminine, 105, rue Ste-Anne, à Québec. Ces bulletins sont fournis gratuitement; la Ligue recevra cependant avec reconnaissance, toute offrande si modeste qu'elle soit. On peut même dire que si des bienfaiteurs ou des bienfaitrices voulaient aider de leurs deniers une oeuvre aussi opportune que la Ligue Catholique féminine, ils feraient certes une excellente et intelligente aumône.

Depuis sa fondation, la Ligue Catholique féminine a recruté, soit par des organisations paroissiales, soit par des adhésions individuelles, plus de cinq mille ligueuses; elle a été accueillie favorablement aussi bien dans de grandes paroisses de ville, que dans de modestes paroisses de campagne, aussi bien dans les grands pensionnats que dans les plus humbles couvents, aussi bien par des personnes d'un rang particulièrement distingué que par des femmes de condition tout ordinaire.

Tels sont les premiers résultats, tels sont les admirables résultats d'une oeuvre qui agrandit constamment son champ d'action. Ils font honneur aux couvents et aux paroisses de notre région... Et on espère, justement à cause de l'immensité de l'effort qui reste à déployer, que des auxiliaires de plus en plus nombreuses et de plus en plus efficaces, vont s'offrir de partout pour prêcher, par la parole et par l'exemple, l'obéissance au mot d'ordre du Souverain Pontife : "Devenez des apôtres de la modestie..."

V. GERMAIN, ptre.



TOUS MISSIONNAIRES !

Pourquoi donc ne pas rendre notre vie plus féconde, ne pas donner à nos actions une répercussion éternelle ? Pourquoi le professionnel, l'agriculteur, l'ouvrier n'offrirait-il pas son travail pour que tel missionnaire des terres glacées ou des

régions tropicales puisse supporter les incommodités du froid et de la chaleur et accomplir jusqu'au bout sa tâche apostolique ? Pourquoi la mère de famille qui besogne toute la journée n'offrirait-elle pas ses actions pour que là-bas, telle mère païenne ouvre son âme aux lumières de l'Évangile et, chrétienne, qu'elle dispense à ses enfants le même bienfait ? L'instituteur, l'institutrice accomplissent une tâche ardue, souvent ingrate ; ne verraient-ils pas l'apôtre plus puissant par la parole, plus fort dans l'épreuve, s'ils avaient soin de lui prêter l'appui de leurs labeurs ? L'étude et l'obéissance sont les principales obligations de l'écolier. Malheureusement les difficultés d'une leçon l'effraient, et parfois lui sourit la tentation de rompre le silence. Qu'il se renonce et accepte avec joie ce double devoir, afin que le missionnaire apprenne plus vite la langue nouvelle qui lui ouvrira la porte des cœurs, et que soit docile à sa voix le petit Noir ou le petit Chinois qu'il aura à catéchiser.

✠ LA VOCATION DE GARDE-MALADE

Il ne saurait venir à l'idée de personne, de considérer la carrière de garde-malade comme une vocation au sens théologique du mot, c'est-à-dire comme "un appel de Dieu à un état de vie chrétienne." Cette carrière ne constitue pas un état de vie chrétienne distinct, puisqu'elle peut se greffer indifféremment sur le mariage, sur le célibat séculier et sur la vie religieuse. Cependant, les professions, comme les arts et métiers en général, supposent un attrait et un don naturels qui ne peuvent venir en définitive que de Dieu. Comment n'y pas percevoir, de la part du Créateur, sinon un appel direct et impératif, du moins une invitation à entrer dans le plan harmonieux de sa Providence ? Ce sont des vocations naturelles, ou, si vous voulez, des vocations au sens large, et je dirai populaire, de ce terme. Ainsi dit-on communément d'un professionnel ou d'un artiste voué sans réserve, avec élan et ferveur, à sa profession ou à son art : il a vraiment le don, c'est une véritable vocation. On le dit d'un ténor comme d'un aquarelliste, d'un agent de publicité comme d'un conférencier. Comment ne le dirait-on pas d'une garde-malade ? Est-il une carrière où l'attrait se distingue avec plus de netteté, où le don s'affirme avec plus d'éclat ?

Don étrange, à peine concevable dans nos sentiers de bassesse et d'égoïsme. Ce n'est pas encore le "donum Dei" suggéré par le Christ à la Samaritaine : c'est, dans l'ordre naturel, la plus riche gratification qui puisse orner un cœur de femme. Il consiste à faire de la beauté avec de la laideur (ne dit-on pas : faire un beau pensement), et à tailler des pièces de bonheur à même le tissu des souffrances physiques et morales.... Attrait

impérieux pour des scènes qui font parfois fuir et trembler les forts; l'attrait pour le lit d'hôpital, pour l'odeur des médicaments, pour l'atmosphère des salles d'opération; attrait pour la souffrance corporelle qu'anime encore l'espoir de guérir et pour celle qui porte au visage sa propre condamnation. Attrait qui serait admirable, s'il n'était que passager, mais qui persiste malgré les déceptions, les tracas, la monotonie de la charge. Se dire à chaque aurore qui se lève et surtout à chaque soleil qui s'éteint : Je suis la sentinelle posée par la Providence aux pieds de ces fiévreux qui brûlent, de ces paralytiques qui chancellent, de ces perclus, de ces blessés.... Et de cette faction peut-être que la mort seule me relèvera ! Se tenir ce langage, accepter ce programme, y demeurer fidèle, n'est-ce pas dominer le métier, évaluer la routine et démontrer qu'on porte en soi une vocation ?

Vocation aujourd'hui reconnue par le public et faisant partie des cadres de société, au lieu d'être confinée comme autrefois dans les maisons hospitalières.

A vrai dire il y a à peine un siècle qu'elle en est sortie. En 1825, dans la plupart des hôpitaux, le soin des malades était confié à des personnes qu'on n'aurait pas acceptées pour les plus bas offices de maison, et dont la turpitude morale égalait parfois l'incompétence. Et même après toutes les réformes accomplies par les écrits de Charles Dickens, en Angleterre, par les écrits et les actes du pasteur Fleidner, en Allemagne, d'Elizabeth Fry et Florence Nightingale, en Amérique, il a fallu de longues années pour décider les médecins à considérer la garde-malade comme une assistante et non une servante, et de plus longues années encore pour décider le public à solliciter son aide officielle. Même le public de nos jours comprend-il suffisamment le côté social de la garde-malade et ses propres devoirs envers elle ?

Vocation naturelle, ai-je dit, mais dont l'exercice chez une chrétienne, devrait être constamment surnaturalisé par l'esprit de foi. L'esprit de foi : j'emploie à dessein ce mot de vaste compréhension; car les qualités simplement morales exigées de la part des infirmières sont tellement nombreuses qu'on éprouve une véritable gêne à les énumérer. On a peur d'effaroucher, de déconcerter, les futures vocations. C'est au point qu'une philanthrope américaine, s'adressant aux autorités d'un hôpital pour obtenir les services d'une garde-malade en chef, clôturait ainsi la liste des qualifications requises : "En un mot, envoyez-moi une sainte intelligente et cultivée !" Ces vertus innombrables : ponctualité, dévouement, courage, fermeté, douceur, patience et prudence doivent être fondues ensemble, en une sorte de cimentation intérieure qui a nom la charité, puis éclairées d'une lumière souveraine qui est précisément l'esprit de foi.

C'est par l'esprit de foi que vous saurez dégager votre vocation de son aspect profane et de ses avantages purement accidentels. La culture qu'elle donne, la considération qu'elle attire, le salaire qu'elle entraîne, voilà l'objectif important, sans doute, mais secondaire de votre vocation. Son but essentiel est la guérison ou le soulagement de l'humaine souffrance. Si, au lieu de dire en acceptant un cas : "Je suis appelée ici par Dieu pour contribuer selon mes forces à la guérison ou au soulagement d'une souffrance, et qui sait ? peut-être à la conversion d'une âme", vous dites simplement : "J'ai tant d'heures à passer dans cette salle, tant de jours à passer dans cette maison. Après quoi j'espère bien que mon patient étant mort ou guéri, je pourrai toucher mes honoraires et entreprendre mon tour de Saguenay", vous méconnaissiez l'esprit de votre vocation, et vous démontrez que votre place était plutôt dans un bureau où l'idéal consiste à terminer les copies, à clore la correspondance à telle heure, en un mot, à faire sa journée.

L'esprit de foi non seulement désigne et maintient votre idéal de vocation, mais il en assure le mérite et quel mérite ! Songez que la miséricorde corporelle est le grand signe de prédestination, et servira même de critère au Souverain Juge pour séparer les élus des damnés. Je ne citerai pas le texte universellement connu et qui signifierait, traduit dans le langage moderne : "Vous qui ne m'avez pas soigné, vous qui avez refusé mon cas, retirez-vous, je ne vous connais pas. Vous qui m'avez soigné, qui avez accepté mon cas, venez, vous êtes les bénis de mon Père." Et ainsi donc, se vouer au service des malades avec un cœur pur, dégagé de certains attrait morbides de la profession, avec des vues de foi qui la situent à sa véritable hauteur, c'est accepter le cas de Notre-Seigneur Jésus-Christ !

Vocation enfin d'autant plus admirable, ainsi surnaturalisée, qu'elle trouve son aliment et sa sauvegarde dans l'unique vie chrétienne. Saint Vincent de Paul prophétisait sans le savoir, du moins sa parole prenait un sens imprévu, immense, quand il traçait des ordonnances à l'usage de ses Filles de la Charité : "Elles n'auront d'autre monastère que la maison des malades, d'autre cellule qu'une chambre d'emprunt, d'autre clôture que celle de la crainte de Dieu, d'autre voile que celui d'une vraie et parfaite modestie, et tout en se gardant elles-mêmes de la contagion du vice, elles devront jeter sur leurs pas des semences de vertus."

Des siècles ont passé depuis que Vincent de Paul dictait ces ordonnances, et aujourd'hui nous retrouvons ses Filles disséminées partout et fidèles exécutrices de l'audacieux programme. Mais, à côté d'elles, une communauté laïque s'est formée, qui l'exécute également à sa manière et avec de moindres ressour-

ces. Tandis que les religieuses hospitalières, après leurs randonnées charitables, retrouvent dans un logis commun, l'égide de la vie commune, la protection de la règle et des vœux, nos gardes-malades laïques ne rencontrent dans l'accomplissement chrétien de leur tâche que l'abri de leur foi et l'égide de leur conscience.

C'est pourquoi, religieux moi-même, je salue au passage cette communauté errante, réunie ces jours-ci en chapitre, je lui souhaite lumière et succès dans ses discussions et recherches, et je la félicite de la part magnifique qu'elle apporte à la perfection des forces spirituelles de l'Eglise et des forces physiques de la Patrie.

M.-A. LAMARCHE, O. P.



UN PRETRE MARTYR DU CHRIST-ROI AU MEXIQUE

Ce qui suit est la traduction exacte d'une lettre envoyée à un jeune religieux de la Compagnie de Jésus par sa mère.

«... Je vais te raconter l'admirable mort d'un vieillard, d'un saint prêtre et d'un martyr. Je tiens tous les détails qui suivent de la religieuse infirmière qui l'a assisté à ses derniers moments.

«Les religieuses adoratrices s'étaient établies dans un village, près du pont de Mazatlan. Leur aumônier était un prêtre très âgé, qui demeurait dans une petite maison assez éloignée du couvent. Tous les jours, de bonne heure, il partait de chez lui pour aller dire la messe chez les soeurs.

«Un matin, il n'y a pas longtemps, il cheminait comme d'habitude, quand il fut arrêté par des soldats qui s'étaient postés, pour l'attendre, non loin du couvent.

— Eh là, le vieux, vous êtes prêtre, dirent les soldats, où allez-vous donc comme ça,

«Tranquillement, sans s'émouvoir, le prêtre répondit :

— Où je vais, mes enfants ? Je vais dire ma messe.

— Et vous ne savez pas que c'est défendu.

— Défendu ? A moi ? Personne ne m'a parlé de cela !

— Dites : Vive Calles, et vous êtes libre.

— Mes petits enfants, vous pouvez dire : Vive M. Calles, si cela vous fait plaisir, mais-moi je ne peux pas dire cela.

— Qui vive alors ?

«Et le bon vieillard, se redressant, leur répondit :

— Vive le Christ-Roi !

«A l'instant, les fusils se braquent sur lui et tirent. Le pauvre prêtre fut frappé en pleine poitrine et s'abattit sur le sol. De braves gens qui avaient été témoins de la scène, s'approchèrent et conduisirent le blessé chez lui. On avertit aussitôt les religieuses.

“Alors, la soeur infirmière, changeant d’habit avec une pauvre femme, partit vers la maison de l’aumônier. Elle portait avec elle de l’éther, du coton, de l’alcool. Arrivé au chevet du Père, elle lui demande :

— Mais, mon Père, que vous est-il arrivé ?

— Ces braves gens m’envoient au ciel, ma fille.

“Et comme la religieuse se disposait à le soigner :

— Non, ma fille, c’est inutile. Je m’en vais au ciel ; je vais prier le bon Dieu pour qu’il vous protège.”

“Ce fut son dernier mot. Peu de temps après, il expira.

“Quelle belle mort, n’est-ce pas, mon enfant ! Dieu soit béni en ses martyrs !

“TA MERE.”



RESTEZ DES HOMMES LIBRES

L’honorable sénateur Dandurand a fait, devant l’appareil du radio, un éloquent appel aux fils de cultivateurs qui seraient tentés de désertier la terre, séduits par les plaisirs trompeurs de la vie urbaine. Voici le texte de cette admirable allocution.

Une plainte s’élève périodiquement dans la presse qui souligne ce que l’on est convenu d’appeler la désertion des campagnes vers les villes canadiennes ou américaines.

A la campagne, si les fils d’une même famille sont trop nombreux pour se partager le bien familial, il est naturel qu’ils cherchent à gagner ailleurs leur vie. C’est alors qu’ils sont tentés de prêter l’oreille à l’appel de la ville.

D’autres s’imaginent que la ville procure une plus grande somme de bonheur. Ils espèrent y trouver plus de distractions et de plaisirs.

Il faut admettre qu’il y a chez les humains une inclination instinctive qui les pousse à changer de milieu. L’homme est à la recherche du bonheur sur cette terre, et comme il n’y atteint jamais complètement, il croit qu’il le trouvera ailleurs. Il y a du nomade chez lui. Il court après un mirage et il abandonne souvent la substance, les réalités pour des apparences trompeuses.

Je viens demander à mes compatriotes qui cultivent la terre de bien sérieusement réfléchir avant de l’abandonner. Qu’ils n’oublient pas que cette terre leur donne des satisfactions qu’ils ne trouveront jamais dans les villes.

La terre produit dans la mesure où on la travaille. Elle donne toujours sa récolte, de même que le troupeau et la basse-cour rapportent régulièrement. Tout ce que la terre produit vient de l’effort de l’homme et ce qu’elle donne est à lui tout entier. Plus l’effort est énergique, plus le rapport est abondant.

Il n’en est pas ainsi à la ville. On peut y trouver un salaire

rémunérateur, mais on ne le trouve pas toujours et on est rarement certain de le garder longtemps. La maladie et le chômage nous en privent souvent, alors que le loyer de la maison doit quand même et toujours être versé et la famille régulièrement sustentée.

Il y a l'obligation de servir la plupart du temps un maître anonyme, une société, une corporation qui ne voit pas l'employé et qui ne peut se pencher sympathiquement sur lui. Il y a l'obligation de servir à heure fixe, d'entrer à l'atelier, durant 300 jours de l'année, à la minute ordonnée, qu'il fasse beau temps ou mauvais temps.

Quitter la campagne pour la ville, c'est abandonner sa liberté pour accepter de se donner un maître; c'est abandonner les larges espaces pour s'empiler avec les siens dans une petite maison faisant partie d'un bloc de maisons qui fait face à un semblable bloc de l'autre côté de la rue étroite : c'est abandonner les vastes libertés pour leur donner en partage la rue avec les microbes qui y circulent, les dangers physiques et moraux qui s'y trouvent.

Mes chers amis, si vous avez le privilège de vivre à la campagne, réfléchissez bien avant de désertter vos terres.

J'ai rencontré dans ma vie, dans la cité, des centaines d'anciens cultivateurs qui regrettaient les jours heureux de leur enfance et de leur adolescence passés sur la terre paternelle.

J'ai toujours à la mémoire ce pauvre typographe que j'avais vu maintes fois à l'atelier enfumé et surchauffé, alors que j'allais corriger les épreuves d'un livre de droit. Il avait 35 ans. Il avait abandonné, tout jeune, la ferme et il était venu apprendre un métier à Montréal où il s'était marié. Il avait cinq ou six enfants qu'il ne connaissait presque pas. Il se levait de bonne heure, partait avant leur lever et rentrait chez lui après six heures, fourbu et abruti. Il se débarbouillait et se mettait à table pour manger sa soupe. Les enfants avaient déjà pris leur souper et jouaient dans la rue. Il promenait un oeil distrait sur un journal et, pris de sommeil, allait se jeter sur son lit pour retourner à la meule le lendemain. Dix heures d'une semblable corvée, durant six jours de la semaine, le morfondaient, et il passait la plus grande partie du dimanche à récupérer ses forces.

Avec quelques compagnons, il avait décidé que ses enfants n'auraient pas le même lot et il avait acquis des terres dans les régions nouvelles ouvertes à la colonisation. Je vois encore son oeil résolu et enflammé alors qu'il me jurait que ses enfants ne seraient pas comme lui des forçats, mais des hommes libres sous le regard de Dieu.

N'oubliez pas, mes chers amis de la campagne, que les ci-

tadins envient votre sort ; que ceux d'entre eux qui peuvent quitter la ville le premier juin ou même le premier mai pour se sauver à la campagne et y demeurer le plus tard possible, se croient des privilégiés et remercient la Providence qui leur donne l'avantage d'aller jouir de la grande paix, du bon air pur qui circule en dehors des agglomérations des villes.

Vous vous plaignez parfois de la monotonie des longs soirs d'automne et d'hiver. Voilà que le génie de l'homme vous apporte les plus belles sensations, les plus douces jouissances que puissent vous offrir les villes, par le moyen du radio. Chaque soir vous pourrez entendre à votre foyer discours, chant et musique, venant des grands centres. Vous ne pourriez guère les entendre autrement, ni mieux, si vous étiez à la ville.

Tâchez de vous pénétrer de cette pensée que l'indépendance est l'un des plus grands biens que l'homme puisse posséder. Vous n'avez à la campagne que le bon Dieu pour maître. De grâce, n'allez pas volontairement vous donner un autre maître dont vous ne serez que le modeste instrument. Restez des hommes libres.

Le cultivateur est un roi sur son domaine. Si son fils a du talent et la volonté de donner ses loisirs à l'étude de l'agriculture, son influence pour le bien grandira et la communauté qu'il servira lui en marquera sa reconnaissance. Mes jeunes amis, restez à la campagne.



L'ECONOMIE SUR LA FERME

S. G. Mgr Decelles, évêque de Saint-Hyacinthe, a donné dans un de ses mandements à ses diocésains d'excellents conseils qui s'adressent également aux fermiers de l'Ouest :

« Si on jette un regard sur les alentours de beaucoup de fermes dans nos campagnes, on est bien obligé d'admettre que l'homme n'est guère plus économe que la femme. Que d'objets détériorés ou perdus traînent à l'abandon ; les granges tombent en ruine, les instruments aratoires et les voitures sont brûlés par le soleil ou lavés par les pluies, les herbes folles ou les mauvaises plantes envahissent les foins et les grains. L'économie est évidemment absente de ces maisons et de ces fermes, et tout le surplus des revenus passera annuellement à réparer les pertes causées par l'absence d'économie.

« A ce régime, la gêne s'installe au foyer, les ressources sont jetées aux quatre vents, on n'entrevoit jamais la possibilité d'une épargne qui, à un moment donné, pourrait constituer un capital appréciable. Aussi, quand les enfants sont à l'âge de s'instruire, ils sont mis à l'usine. Dans les familles rurales, les

garçons quittent la ferme pour le chantier ou la voie ferrée, les filles s'engagent servantes à la ville."



L'EDUCATION DU SACRIFICE

Les enfants, dès qu'ils ont l'esprit ouvert, sont capables d'une grande générosité. Il suffit de leur indiquer la route montante, ils y vont. Ils sentent obscurément le mérite de la privation. Sans cette éducation du sacrifice, la première, la plus nécessaire, toute la vie sera médiocre. Plusieurs de ces tout petits ont l'air de converser avec les anges et de revenir de là-haut quand ils nous regardent. Ils ont une rapidité de compréhension pour toutes les choses d'ordre surnaturel, qui n'a certainement pas été mise à profit comme elle aurait dû l'être jusqu'à ces derniers temps. Ils ont le don de deviner toute grandeur morale et de s'en émouvoir, et ils demandent pour s'en mieux pénétrer indéfiniment, qu'on leur raconte l'histoire de Notre-Seigneur, celle des saints, celle des héros, celle où il y a de la sainteté.

René BAZIN,
de l'Académie française.



L'EVOLUTION DANS LES ECOLES DU MANITOBA

M. l'abbé J.-Ad. Sabourin, D. D., curé de Saint-Pierre-Jolys, Man., vient de publier, sous ce titre une brochure, qui complète la deuxième série de ses "Etudes et Conférences." (Prix : 30 sous, chez l'auteur.) Nous ne saurions en donner une meilleure idée qu'en reproduisant la lettre-préface que lui a adressée M. l'abbé Arthur Robert, professeur à l'Université Laval.

Cher Monsieur le Curé,

Vous me demandez de préfacier cette nouvelle brochure due à votre plume si féconde. Je ne saurais me soustraire à cette amicale invitation, voulant vous donner par là une preuve nouvelle d'une amitié qui remonte aux années déjà lointaines de nos études à Rome.

Depuis lors vous n'avez certes point perdu ce goût si prononcé pour les problèmes ardues de la philosophie et de la théologie. Les diverses fonctions remplies au Manitoba, les charges importantes que vous a confié votre évêque vous ont mis à même de voir de près quelle doctrine on enseigne officiellement chez vous sur l'origine de l'homme, par exemple. Et c'est précisément pour bien montrer à tous ceux qui ont des yeux pour voir, l'erreur funeste de certaines théories commentées, expliquées,

dans les manuels qui sont entre les mains de vos normaliens et normaliennes catholiques, que vous publiez ce nouveau travail.

J'ai lu et relu avec attention les quelques pages que vous consacrez à l'importante question de l'évolution. Avec raison, vous dites que l'évolution absolue n'est au fond que de l'athéisme et du matérialisme. D'où l'on peut toucher du doigt le sérieux danger auquel sont presque nécessairement exposés les nôtres. Ce qui m'étonne chez ces auteurs, pourtant nantis d'une certaine culture, c'est la belle assurance avec laquelle ils affirment leurs avancés ! Ils se contentent, après bien d'autres, de répéter les vieilles rengaines rencontrées dans maints ouvrages. Puis c'est tout. Procédé pas toujours scientifique. Mais le ton et la conviction qu'ils y mettent semblent faire croire aux lecteurs peu avertis que le problème est pour toujours résolu. D'après ces messieurs, l'homme est un pur animal. Et donc, il faut le traiter ainsi. Par conséquent, toute la pédagogie se ramène à un ensemble de règles de redressement auxquelles on soumet les êtres sans raison. Il ne saurait en être autrement, puisqu'il n'y a ni volonté, ni liberté. Inutile d'insister sur des faussetés semblables. Non seulement faussetés, mais erreurs condamnées par la plus élémentaire psychologie.

Quant à l'évolution mitigée, vous faites bien de distinguer entre sa possibilité passive et sa possibilité active. Celle-ci regarde les causes créées, celle-là Dieu. Sans doute, on ne saurait nier à Dieu, vu ses incomparables perfections, le pouvoir de faire sortir une espèce d'une autre, — c'est ce qu'enseigne l'évolutionnisme mitigé, — mais les créatures sont-elles douées de la même puissance ? Avec une prudence qui vous honore vous n'osez point nier absolument ce privilège aux êtres créés. Cependant, il y a forte présomption contre. Comment, en effet, depuis des siècles n'ont-ils jamais exercé ce pouvoir ? De là il semble permis de conclure que l'évolution mitigée n'est pas possible naturellement.

Aussi bien, je ne vous chercherai pas noise de cette conclusion. Vous avez pour vous de nombreux philosophes et savants, et pas des moindres, qui pensent de même.

En terminant, il m'est agréable de vous adresser mes bonnes félicitations pour ce travail qui, j'en suis certain, répandra la lumière dans bien des esprits. Souhaitons que plusieurs s'aperçoivent bientôt de la caducité de toutes ces doctrines qui sous le manteau de la science courent de par le monde et multiplient les victimes.

Les normaliens et les normaliennes de l'Ouest et beaucoup d'autres vous sauront gré de l'immense service que vous leur rendez. En même temps vous méritez bien de l'Eglise et de la Patrie.

Veillez agréer, mon cher confrère, avec l'hommage de moon respect, l'assurance de mes sentiments dévoués.

Arthur ROBERT, ptre.

Cette brochure, avons-nous dit, complète la deuxième série des "Etudes et Conférences" de M. l'abbé Sabourin. La première comprend six sujets et la seconde cinq. Chaque série se vend une piastre, chez l'auteur, à Saint-Pierre-Jolys, Man.



"MANUEL DE DIETETIQUE" DES SOEURS GRISES

Nous avons signalé, dans notre dernière livraison, la publication du "Manuel de Diététique" des Soeurs Grises de Montréal à l'usage des écoles ménagères. Il nous fait plaisir d'ajouter que ce Manuel, approuvé d'abord par l'Université de Montréal, l'a été également par le Comité Catholique de l'Instruction publique de la province de Québec. Ce livre, essentiellement canadien et le fruit de nombreuses expériences canadiennes, est un manuel de recettes et de menus appropriés aux malades et aux convalescents. D'où son utilité pratique, non seulement dans les écoles ménagères, mais dans les hôpitaux, les communautés et particulièrement au sein des familles. En dépôt à Montréal, au no 1190, rue Guy, à la maison mère des Soeurs Grises. Prix : \$1.10 l'unité, \$1.05 à la douzaine. Plus les frais de port.



LE PROBLEME DE LA FAMILLE NOMBREUSE

La famille est la base de la société : théologiens, philosophes, économistes, hommes d'oeuvres sont d'accord sur ce point.

La plus grande partie des maux, dont souffrent les sociétés depuis un siècle, provient du fait que le régime économique et social évolue dans le sens individualiste. Dans presque tous les domaines — législation, salaire, logement, etc. — il y a tendance à tout organiser comme pour une société de célibataires, si bien que la tâche d'élever une famille, surtout dans les grandes villes, est devenue un véritable problème.

Ce problème existait bien avant la guerre, mais les difficultés qui ont surgi du dernier conflit mondial l'ont aggravé jusqu'à l'état aigu. Aussi les sociologues et les gouvernements européens ont-ils senti le besoin d'y appliquer une solution efficace. Cette solution, trouvée par les patrons catholiques français en 1918, n'est autre que les allocations familiales.

En moins de cinq ans la nouvelle institution se répandit dans presque tous les pays d'Europe et fut adoptée par les sociologues et les hommes d'affaires de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande. Dès 1924 le Bureau international du Travail pu-

bliâ sur le sujet un rapport volumineux, où se trouve relatée la merveilleuse diffusion des allocations familiales.

Les raisons qui ont déterminé les gouvernants de tous ces pays à prendre de pareilles mesures en faveur des familles existent aussi au Canada. La disproportion entre le salaire et le budget familial, la baisse de la natalité, l'émigration anormale de la population canadienne sont des indications que le problème des familles est au Canada au moins aussi aigu qu'ailleurs.

Cette importante question a été étudiée à fond par le R. P. Léon Lebel, S. J., dans une publication de l'École Sociale Populaire, nos 159-160, intitulé : "Les Allocations familiales" et dans une nouvelle brochure ayant pour titre : "Le problème de la famille nombreuse." Cette brochure est en vente, au prix de 10 sous, dans toutes les librairies de Montréal.



DING ! DANG ! DONG !

—Le 19 mars a eu lieu à Rome, en présence du Pape, la lecture du décret proclamant l'héroïcité des vertus de la Vénérable Jeanne-Elisabeth Bichier des Ages, fondatrice avec le Bienheureux André-Hubert Fournet, des Filles de la Croix.

—Le 22 mars les élèves du collège de Saint-Boniface ont rendu, avec un succès marqué, la tragédie chrétienne de "Polyeucte", martyr, avec choeurs de Gounod. Cette représentation fut offerte à S. G. Mgr l'Archevêque à l'occasion de ses quinze ans d'épiscopat. Elle fut répétée le 26 en l'honneur du R. P. Henri Bourque, S. J., récemment créé docteur en lois, "honoris causa", de l'Université du Manitoba.

—De grandes fêtes ont marqué, les 28 et 29 mars, l'intro-nisation de S. G. Mgr Forbes, nouvel archevêque d'Ottawa. Le R. P. Josaphat Magnan, O. M. I., provincial des Oblats du Manitoba, y représentait S. G. Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface.

—M. l'abbé Louis Messier, ayant résigné la cure de la paroisse de Somerset pour cause de santé, a été nommé chapelain de l'hôpital Saint-Joseph de Kenora.

—M. l'abbé Lucien Senez a été nommé curé de Somerset; M. l'abbé Ulysse Forest curé de Dryden; M. l'abbé Pierre Pic-ton, vicaire à Saint-Jean-Baptiste.

—Les Iroquois de Caughnawaga avaient donné à leur curé, Mgr Forbes, le nom de "Tehoni Konhrathe" ou "esprit clair". Le nouvel archevêque est l'auteur d'un livre de prières en iroquois et de cinq almanachs iroquois pour les années 1899, 1900, 1901, 1902 et 1903.

—Le rapport de l'archiviste de la province de Québec pour

1926-1927 contient 70 pages de lettres du R. P. Jean-Pierre Aulneau et d'autres Jésuites, ses contemporains, retrouvés en Vendée, dans la famille du missionnaire, en 1889. En 1893, le R. P. Jones, archiviste du Collège Sainte-Marie, à Montréal, en avait publié une traduction anglaise. Elles sont publiées pour la première fois dans leur texte original. Elles constituent de précieux documents pour l'histoire de l'Ouest.

—Ayant à donner un nom à deux nouvelles gares sur la ligne Weyburn-Radville, Sask., la Compagnie du Chemin de Fer National du Canada a eu l'heureuse idée de choisir celui du grand explorateur qui découvrit l'Ouest canadien et celui de sa femme. L'une de ces gares portera donc le nom de La Vénérande et l'autre celui de Dandonneau.

—C'est par les robes décolletées que s'évapore la pudeur des femmes.—Alexandre Dumas.

—Aimez et chérissez la modestie; c'est elle qui embaume vos âmes.—S. Pierre Damien.

—M. l'abbé Taillefer, ancien zouave pontifical, — lisons-nous dans le "Métis" du 20 juin 1874 —, a reçu de Rome par Mgr Grandin la croix de Pie IX, ainsi que l'épée et le chapeau de chevalier. La croix lui a été remise dimanche par S. G. Mgr Taché.

—Dans ce même numéro du "Métis": "Mort à Shédiac, N.-B., à l'âge de 72 ans, de M. l'abbé Belcourt, dont le nom a retenti durant de longues années dans les plaines de l'Ouest, ou il a laissé d'impérissables souvenirs."

—La terre — disait un ancien ministre de l'agriculture en France — est la nourricière de toutes les industries. Elle a des consolations pour toutes les misères et elle ne laisse jamais mourir de faim ceux qui l'aiment et se confient en elle.

—M. Thomas O'Hagan, auteur catholique bien connu, a publié un tract de la collection Ryerson, de Toronto, sur la carrière missionnaire du R. P. A.-G. Morice, O. M. I.

—Le travail est un bouclier: on a pu voir quelquefois et on pourra voir encore des jeunes gens qui, privés des principes religieux, ont pu exceptionnellement se préserver de la contagion et se conserver purs: ceux-là avaient une puissante sauvegarde, le travail. Mais ce que l'on n'a pas vu, ce que l'on ne verra jamais, c'est un jeune homme, même chrétien, conserver la pureté de ses moeurs s'il ne travaille pas.—Mgr Baunard.



R. I. P.

—Rév. Frère Alexis Sylvestre, O. M. I., du collège de Gravelbourg, décédé à l'hôpital de Saint-Boniface et inhumé dans le cimetière du Juniorat.

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

C.-E. Gaudette, Gérant

J.-A. Leduc, Sec.-Trés.

La Cremerie de Saint-Boniface

373, rue Horace - Saint-Boniface

Nous avons besoin d'une plus grande quantité de volailles, oeufs, etc., pour satisfaire notre nombreuse clientèle.

Notre devise:—

“ENTIERE SATISFACTION ET PROMPTE REMISE”

AVIS: — Nous sommes maintenant dans notre nouveau magasin, au no 296, rue Main !

FOURRURES: Emmagasiner - Réparations
Faites sur commande

ANTONIO LANTHIER

Fourreur expert

296 rue Main

Etabli en 1906

Tél.: 21 960

Autrefois à Norwood

Nous achetons les fourrures brutes

A. HUOT

:: TAILLEUR ::

Nous sommes heureux d'annoncer aux messieurs les membres du clergé, que nous avons un département spécial où ils trouveront toujours tout ce qu'il leur :: :: faudra à des prix très avantageux. :: ::

— Téléphone: 82 670 —

200 AVENUE PROVENCHER

SAINT-BONIFACE, MAN.

Etabli 1911

TÉLÉPHONE 28 291

J.-A. HEBERT

ASSURANCES — PLACEMENTS

201, Bank of Commerce Chambers

389, RUE MAIN

WINNIPEG

Fourrures



Les nombreuses années d'expérience et le succès que nous rencontrons dans la confection des fourrures est une preuve évidente de l'entière satisfaction que reçoivent nos clients. Une visite de votre part sera hautement appréciée. Au besoin je pourrai aller voir les personnes de la campagne dans un rayon de 75 milles de la ville.

Charles LANTHIER

Téléphone : 88 533

191, avenue Portage, Est

WINNIPEG

THE WESTERN PAINT Co., Ltd.

Seule maison strictement canadienne-française

Veillez demander nos prix avant d'acheter vos peintures, vernis, huile, blanc de plomb.

Nous faisons une spécialité de matériaux pour églises et maisons religieuses.

Ernest GUERTIN, propriétaire

121, RUE CHARLOTTE

WINNIPEG

Maison-Chapelle

SAINT-BONIFACE, MAN.

JARDIN DE L'ENFANCE "LANGEVIN"

Pour garçons de 5 à 12 ans.

The Winnipeg Trustee Company of Canada

W. H. Cross	- - - - -	Président
H. Chevrier	- - - - -	Vice-Président
M. J. A. M. de la Giclais	- - - - -	Directeur-Gérant

Il est prouvé qu'au moins neuf sur dix des millionnaires qui meurent confient leurs affaires à une Compagnie de Trust et font leur testament en faveur de la dite Compagnie.

La raison est qu'ils veulent que leurs affaires soient administrées avec soin et aussi que leurs volontés soient respectées, ce qui souvent n'a pas lieu du tout quand ce sont les bénéficiaires qui sont en même temps exécuteurs.

J. L. GUAY

ENTREPRENEUR GENERAL

En construction: Maison des Gardes-malades de St-Boniface, Couvent des Filles de la Croix de St-Adolphe, Man., Hôpital des Soeurs de la Charité et Jardin de l'Enfance de Gravelbourg, Sask.

ST-BONIFACE, Man. GRAVELBOURG, Sask.

DEMANDEZ : —

TÉLÉPHONE: 86 667

M. F. ST-PIERRE

Meubles - Carpettes - Draperies - Etc.

J. A. BANFIELD LIMITED

492, RUE MAIN

WINNIPEG

Terres a vendre

LES TERRES DU MANITOBA sont reconnues aujourd'hui parmi les plus fertiles de tout l'Ouest Canadien. Non seulement ces terres sont pratiquement inépuisables, mais le climat du Manitoba est tel que le manque total de récolte y est inconnu. Le Manitoba n'est pas soumis comme d'autres provinces de l'Ouest à ces périodes de sécheresse qui souvent rendent les efforts et le savoir-faire des cultivateurs absolument inutiles.

IL Y A aujourd'hui dans toutes les paroisses canadiennes-françaises du Manitoba un assez grand nombre de terres à vendre. Ces terres ont appartenu pour la plupart à des Anglais qui ont émigré dans les villes.

ON TROUVE généralement dans chacune de nos paroisses du Manitoba, église, couvent et écoles françaises. Le nouveau colon canadien-français ne se trouve donc pas en pays étranger lorsqu'il vient au Manitoba. Il rencontre au contraire de ses gens et il peut donner à ses enfants une éducation catholique et française.

LA LISTE SUIVANTE donnera une idée du choix des terres à vendre:—

Abbéville, Man.	Ste-Agathe, Man.
Aubigny, Man.	St-Alphonse, Man.
Bruxelles, Man.	Ste-Amélie, Man.
Camperville, Man.	Ste-Anne des Chênes, Man.
De Laval, (Fisher Branch), Man.	St-Charles, Man.
Duck Mountain, Man.	St-Claude, Man.
Dunrea, Man.	Ste-Claire, Man.
Elie, Man.	Ste-Elisabeth, Man.
Fannystelle, Man.	St-Eustache, Man.
Grande Clairière, Man	St-François-Xavier, Man.
Haywood, Man.	Ste-Geneviève, Man.
Inwood, Man.	St-Georges de Château- guay, Man.
Isle des Chênes, Man.	St-Jean-Baptiste, Man.
La Broquerie, Man.	St-Joseph, Man.
Lac du Bonnet, Man.	St-Laurent, Man.
La Salle, Man.	St-Léon, Man.
Laurier, Man.	St-Lupicin, (Altamont), Man.
Letellier, Man.	St-Malo, Man.
Lorette, Man.	St-Norbert, Man.
Makinak, Man.	St-Pierre, Man.
Mariapolis, Man.	Ste-Rose du Lac, Man.
McCreary, Man.	Somerset, Man.
Morris, Man.	Starbuck, Man.
N.-D. de Lourdes, Man.	Swan Lake, Man.
N.-D. de Toutes Aides, Man.	Thibaultville, Man.
Otterburne, Man.	Woodridge, Man.
St-Adolphe, Man.	

**ADRESSEZ-VOUS POUR RENSEIGNEMENTS
AUX CURES DES PAROISSES CI-HAUT
MENTIONNEES.**